

T 451, 4

Les Sept fontaines

C'est une femme, ayant fait sept garçons, devient enceinte d'un autre. Les sept pas contents :

— [Ça va] pas finir¹ !

Entre eux :

— Nous allons mettre un *flot*, une *counaille* plantée sur le fumier.

— *Si la counaille file,
Ça s'ra une fille ;
Si le flot y bat,
Ça sera un gars².*

V'là la counaille qui se met à filer.

— Ah ! c'est une fille ! Partons, éloignons-nous.

En s'en allant, ils font chacun une fontaine.

Arrivés bien loin, [ils vont] travailler dans un bois.

Quand la fille [est] faite³, elle ne connaissait pas ses sept frères et la Sainte Vierge était sa marraine. Elle s'ennuyait de ses frères :

— Je [2] voudrais aller les voir.

Elle était grande, protégée par sa marraine qui lui disait :

— Tu es trop jeune.

Enfin, elle y consent :

— Je vais t'acheter une robe ; quand elle sera usée, tu partiras.

Elle achète un habit de fer blanc. La petite cherche à coups de pierres à le percer ; elle réussit.

— Marraine, mon habit est usé, je voudrais partir.

— Eh bien ! soit.

Elle l'habille bien, lui relève son *devantier*, lui met dedans une pomme d'orange.

— Prends garde de perdre ta pomme d'orange, mon enfant.

Elle part. À quelque distance, elle trouve une vieille sorcière avec un âne et une petite fille :

— Dites-moi mon chemin pour aller voir mes sept frères.

— Prenez le chemin des épingles ou le chemin des aiguilles, ils y mènent tous.

Elle part. Elle fait route avec elle. Bien loin, elle demande à cette vieille à monter sur l'âne. Et la petite marchait.

Puis :

— Descendez que ma fille monte !

— J'appelle ma marraine :

— *Eh, ma marraine !*

¹ Ms : Les 7 pas content, pas finir.

² Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

³ Être fait = Naître, (Ja), mais ici il y a aussi l'idée qu'elle a suffisamment grandi pour réclamer ses frères

Et une voix répondait :

Un poco moderato

Mar - che mar - che mon en - fant Tant que la ter - re tant que la

ter - re Mar - che mar - che mon en - fant Tant que la ter - re te por-te - ra

— *Marche, marche mon enfant*
Tant que le terre
Marche, marche, mon enfant
*Tant que la terre te portera*⁴ !

[3] À chaque fontaine que ses frères avaient faite, elle voulait boire. La sorcière lui disait :

— Tiens, voilà tes frères [l'] ont faite.

Elle descendait de l'âne, *beuvait* et retombait.

La sorcière n'était pas aussi puissante que la marraine. À la deuxième fontaine, de même :

— Un autre de tes frères.

— Je veux boire.

De même, la sorcière :

— Descendez, la belle, que ma fille monte. *Répétition du couplet. Etc.*

Un poco moderato

Mar - che mar - che mon en - fant Tant que la ter - re tant que la

ter - re Mar - che mar - che mon en - fant Tant que la ter - re te por-te - ra

À la dernière fontaine, en buvant, elle laisse tomber sa pomme. Elle veut la reprendre, ne peut ; elle s'enfonce de plus en plus.

La sorcière :

— Descendez, la belle, que ma fille monte.

— J'appellerai ma marraine !

⁴ Cette formulette fait partie du relevé de M. Voir Ms 55,7, *Net 2.3, Formulettes, T 450-451, textes, f. 5, pièce 11.*

— Elle entendra pas.
Elle appelle. La voix, très faible, répond :

Plus loin, elle dit :
— Descendez, etc.
— J'appellerai la marraine ! qui ne répond plus.

[4] Alors la sorcière l'oblige de descendre. Elle prend les habits de la belle, habille sa fille et vêt l'autre des vieux haillons de celle-ci.

Arrivée :
— Tiens, vlà la maison de tes sept frères.

Elle entre.
Dans le bois, personne.

Elle se fourre sous le lit. Chacun des sept frères avait son écuelle de soupe. Celui qui la faisait appelle les autres pour manger la soupe. Et cependant, elle sort dessous le lit, mange une écuelle et se recache.

— Je n'ai pas de soupe !
— J'en ai fait. J'ai oublié.

L'autre :
— Demain, je n'oublierai pas.

Même chose. Elle mange une autre écuelle. Ainsi tous les jours jusqu'au septième qui (la querelle intervenue) dit :

— Je crois réussir.

La soupe faite, il ne sort pas. Un pied dans la maison, un autre dehors et appelle... Elle sort dessous le lit et l'embrasse.

— Ah ! c'est toi ma sœur ! Très content ! Tu resteras ici nous soigner, *armander* nout' linge, etc.

[.....]

— Je vons aller au travail, il y a ici qu'une voisine, c'est une [4] sorcière. On n'entre pas chez elle. Surtout ne laisse pas mourir ton feu.

Partis, elle laisse mourir son feu, va chez la voisine demander par la fenêtre du feu. Son mari est sorti. Elle répond :

— Donne-moi ton p'tit doigt et tu auras du feu.
Elle tend le doigt par la fenêtre et l'autre suce le sang par le doigt.

Les frères revenus :
— Ma sœur, tu as changé, tu as dû aller chercher du feu, tu n'es plus jolie !

— [.....]

— Ah bien ! je vais rester. Tu vas aller demander du feu. Quand il⁵ te demandera ton doigt, tu lui demanderas d'étendre sa tête et je serai là avec la cognée.

En effet, au moment où il tend sa tête : coupée d'un coup.

— Cette fois, tu auras du feu, quand tu voudras.

État normal. Elle fait la soupe.

Il y avait à côté un beau jardin.
— Tu n'iras pas dans ce jardin !

Belles fleurs [5] qui la tentent ; elle y va, en cueille, les emporte dans la maison, prend le peigne de ses frères et *dépe* le peigne avec ces fleurs.

⁵ = le diable, l'ogre, le bouhu.

Le dimanche arrive. Ils font leur toilette. À⁶ mesure qu'ils mettaient le peigne dans leurs cheveux, ils disparaissaient par la cheminée. Et la fille les a fait périr et elle est restée seule⁷

Recueilli s.l.n.d. auprès de [Jacques] Magnand⁸, [né à Montifaut, Cne de Murlin en 1812 ou 1815]. [É.C. : né à Murlin vers 1813, cloutier, marié à Murlin à l'âge de 28 ans, le 19 janvier 1841 avec Marie Mercenet, 28 ans ; demeure à Beaumont-La-Ferrière où il est menuisier lors du recensement de 1881]. Titre original : Les Sept frères⁹. Arch., Ms 55/4, Carnet blanc, p. 42-43 ; 45-46 ; 49-50.

Mélodie notée par J.-G. Pénavaire, Arch., Ms 54/3, CT, 1880, p. 45, Magnand, Net 10.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de Georges Delarue.

Catalogue, II, n° 4, version C, p. 135.

(A fait l'objet d'un résumé : voir T 450-451, Résumés.)

Une autre variante de la mélodie a été notée en 1886 par J.-G. Pénavaire à Montifaut :

Mar - che, mar - che, mon en - fant, Tant que la ter - re, Tant que la ter - re

Mar - che, mar - che, mon en - fant, Tant que la terr' te por - te - ra.

Arch., Ms 54/3, CT, 1886, p. 12, Montifaut, Pen 10.

⁶ Ms : au mesure.

⁷ Note de M. à la plume sous le conte : Est-ce fini ?

⁸ Au-dessus du conte et en regard, : Donner 1^{ère} partie. Entre les deux, à la plume : Analysé. Millien l'a résumé (voir T 450-451, Résumés.)

⁹ À la plume